

La vie infernale des cabinettards, ou l'histoire d'un train de démissions

EXPRESS

Les démissions se sont enchaînées au cabinet de la ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet.

La vie au sein des cabinets ministériels est loin d'être un long fleuve tranquille. Le turnover y est élevé.

La personnalité forte et le caractère bien trempé de Joëlle Milquet, son côté passionnel, ont parfois provoqué des étincelles.

Cette semaine a été marquée par de nouveaux départs au cabinet de Joëlle Milquet. Difficile, la vie de cabinettard...

NATHALIE BAMPIS

En à peine deux mois, le cabinet de Joëlle Milquet a perdu 11 collaborateurs. «Elle a perdu sa calculatrice», plaisantent certains pour illustrer le fait que c'est l'entière de l'équipe du budget qui s'est fait la malle...

Cette semaine, c'est la cellule Enseignement qui a perdu des plumes, à commencer par le chef de cabinet lui-même. Jeudi, puis vendredi, deux collaborateurs sont encore partis. Un de ces derniers départs ne serait néanmoins pas lié au contexte émotionnel chargé qui a marqué les récentes démissions. «La personne en question était de toute façon sur le départ», nous dit-on. Mais un collaborateur de moins, cela tombe mal en plein conclave budgétaire... Que se passe-t-il donc au cabinet de la ministre de l'Enseignement?

En début de semaine, on avait parlé de processus normal dans la transition d'une législature à l'autre. Ce n'est pas tout à fait

cela, nous dit-on dans le cercle des cabinets ministériels. «Quand on travaille dans l'équipe du budget, on ne part pas en plein milieu d'un conclave».

Toujours plus avec moins?

On a aussi parlé d'une charge de travail plus lourde, en raison à la fois du contexte budgétaire difficile, du défi lancé avec le Pacte d'excellence, de l'inflation de portefeuilles de la ministre (ses prédécesseurs n'avaient que l'Enseignement, Joëlle Milquet a, à sa charge, également la Culture, la Petite enfance et les Bâtiments scolaires). Et tout cela avec un nombre de personnes identique à ce qui prévalait auparavant, c'est-à-dire 55 équivalents temps plein. Mais là aussi, ce n'est pas tout à fait exact, nous fait-on remarquer au cabinet. Le nombre de collaborateurs est en réalité de 65 à 70 personnes, et le cadre va être augmenté de 8 équivalents temps plein supplémentaires, compte tenu de la charge de travail importante. «Et la charge de travail, on la connaît, nous ne sommes pas des novices», dit-on au cabinet.

En interne, on ne s'inquiète d'ailleurs pas. D'abord parce que s'il y a eu des démissions (15% des effectifs quand même), le cabinet reste debout, en ordre de marche, et tout à fait apte à rencontrer les défis, à commencer par celui du budget. Le climat, nous dit-on, serait même redevenu plus serein. Comme si une chape de plomb avait été levée...

Une chape de plomb? Due à quoi donc? Un choc entre deux cultures d'entreprise différentes, nous dit une personne qui travaille toujours au cabinet. Une équipe venue du Fédéral, et une équipe travaillant dans les habitudes des cabinets de la Fédération. Des méthodes de travail différentes... Mais le choc a aussi été un choc de personnalités. En arrivant au cabinet de l'Enseignement, Joëlle Milquet reprenait en main une partie de l'équipe qui officiait sous Marie-Martine Schyns. Une cdH comme elle. Dans le même temps, elle a importé du Fédéral certains de ses collaborateurs. «Elle n'est pas repartie d'une page blanche, et elle a voulu que son équipe soit

constituée au plus vite. Peut-être trop vite, c'est souvent le défaut de beaucoup de ministres», nous dit-on au sein du parti.

Résultat, dans certains cas, le choc a été rude. Certains évoquent une culture de la résistance, des a priori vis-à-vis de la personnalité forte de Joëlle Milquet, des comportements «inappropriés» dans le cadre d'un cabinet ministériel. «Un ministre doit savoir accepter la contradiction et la critique». Joëlle Milquet aurait, dans certains cas, eu du mal à se laisser guider. «Mais face à elle, témoignent des proches, il faut savoir argumenter pour faire passer ses idées, et il faut savoir la convaincre. C'est normal, c'est elle qui devra rendre des comptes devant le parlement sur la politique menée, c'est elle qui va au feu...» En clair, face à Joëlle Milquet, il faut avoir une personnalité solide et une force de caractère pour dire les choses et les imposer...

D'un autre côté, en interne comme à l'extérieur, on évoque sa volonté de tout vouloir contrôler et maîtriser. Un manque de confiance envers ses collaborateurs? Certains l'ont ressenti comme cela. «Joëlle Milquet est une femme politique talentueuse, certes, mais très exigeante, avec elle-même comme avec ses collaborateurs», témoigne une personne qui a travaillé avec elle.

Chez les démissionnaires, on évoque enfin un côté versatile, une méthode de travail désordonnée, et un rapport à l'humain très émotionnel. «Elle a trois idées à la minute, et il fallait à chaque fois revoir les notes». Les changements, les incertitudes, n'ont donc pas toujours été bien vécus. Allant jusqu'aux cris, aux larmes et aux crises de nerfs.

Joëlle Milquet, pourtant, est loin d'être novice en politique. Ex-dirigeante du cdH, elle a tenu entre ses mains plus d'un portefeuille ministériel. «Dans toute cette affaire, il y a eu beaucoup d'émotionnel et de susceptibilités, de part et d'autre». Certains tirent une conclusion lapidaire: «des démissions, dans les cabinets, il y en a eu de tous temps. Le turnover est toujours élevé. Tout cela, c'est beaucoup de bruit pour rien. Il est temps de revenir aux choses essentielles, à la politique qui va se mener».